


**PÈLERINS**  
de la Terre


RAPHAËLE BERNARD-BACOT

## L'artiste qui croque les jardins

*Artiste-peintre, Raphaële Bernard-Bacot passe la plupart de son temps à dessiner fruits, légumes et plantes, et propose désormais des ateliers nomades dans les jardins pour apprendre à dessiner, et surtout regarder.*

par **Raphaëlle Simon** ✽ photos **Cécile Burban**

**R**APHAËLE BERNARD-BACOT s'est trouvée trop seule dans son atelier. Elle a donc décidé de transmettre sa passion du trait en pleine nature, afin de saisir les plus beaux jardins de France au rythme des saisons. Cette artiste, formée à l'École supérieure d'arts graphiques de Paris, a commencé au Potager du roi, à Versailles. Elle en a sorti un livre \* Puis, elle a proposé des ateliers nomades dans les plus beaux jardins et a été sollicitée pour croquer le Petit Trianon, à Versailles, le château du Rivau, en Touraine, et bientôt le Jardin des cinq sens, à Yvoire (Haute-Savoie) (*Lire ci-contre*). « Au lieu d'aborder un jardin par la consommation ou le tourisme, je propose aux visiteurs de s'arrêter,

### RENDEZ-VOUS AUX ATELIERS

**24, 25 ET 26 MARS.** Ateliers nomades au Jardin des cinq sens, à Yvoire (Haute-Savoie). Rens. : rbernardbacot.com

**5 ET 6 OCTOBRE.** Ateliers de croquis au Château de Saint-Jean de Beaugard (Essonne). Rens. : www.chateaudesaintjeanbeaugard.com

de regarder autrement. Je leur donne un carnet, des stylos et des petits pinceaux, je les invite à se poser, à changer leur rapport au temps, et à privilégier un angle de vue. » Il s'agit d'un cours de dessin exprès, où l'artiste donne des consignes pour apprendre à cadrer, à saisir la lumière, à fixer une courbe. Mais c'est surtout un état d'esprit qui contribue à s'émerveiller de la beauté des paysages et à comprendre le processus de croissance d'une plante, d'une fleur, d'un fruit. « Beaucoup de ceux qui suivent mes ateliers, cabossés par la vie, ont besoin de se rapprocher de la terre », témoigne la quinquante mère de famille. « Mis en confiance, ils sont agréablement surpris par leurs croquis, mais surtout ils réalisent avoir regardé des choses jamais "vues" auparavant. » Ni botaniste, ni jardinière, ni simple promeneuse, Raphaële

Bernard-Bacot plaide pour un tourisme intelligent, avec sa sensibilité d'artiste. Celle qui a commencé par suivre des chorégraphes en dessinant dans l'urgence – « le mouvement est une merveilleuse formation », reconnaît-elle – a voulu changer de rythme. En trébuchant sur un coing dans son propre jardin, « tout le terrain de mon enfance est soudain remonté à la surface : le potager de mes grands-parents, mon terrain d'exploration favori, là où les citrouilles grimpaient à l'assaut des poiriers. Une odeur incomparable s'exhalait du fruitier où étaient remisés pommes et poires. Un paradis ! » L'artiste-peintre s'attache alors à dessiner des « fruits dansés », manière talentueuse de les placer dans l'espace, mais aussi de conjurer leur nature périssable. « D'heure en heure, je vois des feuilles se faner. Les légumes sont vivants, je les dessine toujours entiers, avec la racine et la feuille, et pour conserver intacte leur fraîcheur et leur couleur », assure-t-elle. La paysagiste songe aux nuances de couleur des lichens, à la palette d'orange des potimarrons... « Ah ! Si les gens regardaient davantage la nature avec leurs yeux plutôt qu'à travers les écrans, soupire-t-elle, s'ils prêtaient attention à la quantité extraordinaire de couleurs présentes devant nous... » Cet émerveillement de l'artiste devant la Création et son travail au cœur des jardins ont changé sa vie. Raphaële cultive désormais son mini-potager, elle est devenue membre de l'association des Incroyables comestibles de sa ville, passe du temps dans les anciens potagers ouvriers de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) avec, à la clé, un projet de livre de dessins sur ces jardins familiaux et sur le lien qui unit toujours l'homme à la terre. ●

\* Le Potager du Roi, Dessins de saison à Versailles, Éd. Glénat, 96 p. ; 15 €

## en vert, en bref

**Bon comme du bon pain**  
Cet ouvrage de Lutz Geissler n'est pas un livre de cuisine ordinaire. Il faut dire que ce best-seller d'outre-Rhin est aussi un magnifique hommage à une passion, celle du pain. Ancien géologue, l'auteur

découvre en 2009 que faire du pain peut aussi être l'affaire d'une vie. Son livre témoigne de l'expérience qu'il a acquise, expliquant dans le détail l'art du boulanger, mais aussi celui du paysan et du meunier qui préparent la matière

première du pain. Un livre passionnant à parcourir. Et une magnifique invitation à mettre soi-même la main à la pâte. **Dominique Lang** *Pains complets et céréales anciennes*, de Lutz Geissler, Éd. Ulmer, 320 p. ; 26 €.



CHRONIQUE  
**PÈRE**  
**DOMINIQUE**  
**LANG**  
Assomptionniste



## De génération en génération

**C**A Y EST, la 5G arrive ! Le monde va changer nous annoncent les rubriques économiques des journaux. Avec l'attribution à venir des marchés aux principaux opérateurs et sa commercialisation à grande échelle, la technologie internet de cinquième génération (5G) va bientôt devenir une réalité. Or « la 5G est à l'industrie du XXI<sup>e</sup> siècle ce que l'électricité a été à celle du XIX<sup>e</sup> », explique ainsi, dithyrambique, un grand quotidien parisien. Plus vite, plus fort, plus économique : les promesses des bienfaits de cette évolution laissent entendre que tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes connectés. Les entreprises, petites et grandes, sont d'ailleurs fortement invitées à ne pas manquer ce nouveau train à grande vitesse de la mondialisation marchande. Les prévisions donnent le vertige : bientôt, près de 7 milliards de personnes pourront être connectées. Plus de 7 000 milliards d'objets ! De la cafetière à la voiture autonome, en passant par les services administratifs et les outils de production industrielle, tout va devenir – en théorie – plus flexible, plus rapide et plus performant, car connecté sur Internet avec la 5G. Quand on y pense, l'évolution depuis les énormes et rares téléphones portables personnels de la première génération est spectaculaire. Reste une question qui me tarabuste : depuis quarante ans, nos sociétés se sont-elles améliorées à la même vitesse dans la qualité des liens entre personnes et dans le respect des biens communs ? Pour ma part, je reste persuadé qu'aucun téléphone portable, aussi rapide et puissant soit-il, ne saura m'enseigner le bon rythme de mon existence. Celui qui ne s'apprend que dans la rencontre directe avec les personnes et dans l'accueil de la lente alternance des saisons. Sans oublier les beaux moments perdus à attendre et à s'ennuyer. Tout ce qui fait de nous non pas des machines interconnectées mais de simples pèlerins de la Terre. ●

Retrouvez le blog du P. Lang sur le site : 

[WWW.PELERIN.COM](http://WWW.PELERIN.COM)